

au séminaire de Sainte-Thérèse et reprenait la soutane. Le 26 février 1888, à 57 ans tout près, il recevait l'onction sacerdotale.

Ce qu'il fut comme prêtre, au séminaire térézien, où il continua à demeurer, en qualité d'abord d'assistant-procureur, puis d'assistant à la cure et enfin comme prêtre en retraite, mais toujours actif, Mgr l'archevêque l'a rappelé en quatre mots, dans l'allocution qu'il a bien voulu prononcer à ses funérailles : soumission, régularité, zèle et charité.

Son respect des supérieurs était vraiment remarquable. Et l'on doit faire attention qu'il avait à cela un mérite particulier. Il avait connu, en effet, la vie libre et indépendante du citoyen honorable et honoré. Nous l'avons dit, il avait occupé toutes les charges honorifiques dans sa paroisse de Saint-Bruno. Or, au séminaire, il lui fallait se plier aux diverses exigences de la vie commune et de la règle. Et il est clair, pour qui connaît la nature humaine, que c'est là besogne moins facile à 58 ans qu'à 18 ou 20 ans. Mais il aimait la règle et, comme l'a dit Monseigneur, sa régularité devint presque légendaire. Sur le coup de 2 heures, chaque après-midi, ses confrères plus jeunes étaient sûrs d'entendre le *Deus in adjutorium meum intende* du Père Sauriol, qui sortait invariablement de sa chambre, à ce moment, et commençait à réciter ses *v. pres.* De même, il fut zélé, d'un zèle aussi inlassable que discret. C'était le confesseur par excellence. On l'aimait ; au collège, à l'église, tous ceux, et ils étaient nombreux, qui s'adressaient à lui, l'aimaient, parce qu'ils sentaient que le Père Sauriol les aimait, qu'il aimait leur âme.

C'est qu'au fond, et cela explique tout, son respect de l'autorité, sa ponctualité et son zèle, comme du reste sa vie si une et si utile dans les deux grandes parts qu'il en fit, M. Timothée Sauriol était charitable dans l'âme. Il aimait le bon Dieu avec son cœur comme avec sa raison, si l'on peut dire. Et c'est